

Famille et Vieillesse : enjeux et défis des solidarités intergénérationnelles au Nord et au Sud

*Jean-Paul Sanderson,
Maria-Cristina Sousa Gomes (éditeurs)*



Paris, 2018
ISBN 978-2-9521220-6-1

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F • 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

Famille et vieillissement : enjeux et défis des solidarités intergénérationnelles au nord et au Sud

Sanderson Jean-Paul et Maria Cristina Sousa Gomes
2018

Sadio Ba Gning

Masculin et féminin, aîné et cadet : recomposition du statut d'aidant et des solidarités intergénérationnelles familiales au Sénégal

Maryse Gaimard

Bouleversements d'un parcours de vie.
Le cas des aidants familiaux de personnes âgées

Sabrina Aouici

Les baby-boomers et leurs charges familiales à la retraite :
entre désir de conciliation et désir d'affranchissement

Aurora Angeli et Marco Novelli

Vulnérabilité et solidarités familiales. Les familles égyptiennes et leurs membres âgés

Cornelia Muresan

La rupture parentale et ses conséquences à long terme
sur le comportement de soutien aux parents vieillissants en Europe

Mélanie Lepori

La proximité affective des personnes âgées avec leurs confidents :
quelle place pour la famille ?

Sabrina Aouici, Célia Broussard, Rémi Gallou et l'équipe Amare

Soutien familial et mobilité des retraités

Jean-Paul Sanderson, Mélanie Bourguignon, Thierry Eggerickx

La dépendance à l'épreuve de la distance : le rapprochement inter-générationnel
est-il le déterminant majeur des migrations résidentielles post-retraite ?

Armelle Klein et Frédéric Sandron

Une nouvelle famille ?
L'accueil familial des personnes âgées à La Réunion

La rupture parentale et ses conséquences à long terme sur le comportement de soutien aux parents vieillissants en Europe¹

MURESAN Cornelia*

■ Résumé

Avec la hausse du divorce parental et l'instabilité des unions conjugales, la proportion d'enfants qui grandissent sans leurs deux parents biologiques augmente de façon continue, et ceci pourrait générer autant l'affaiblissement des responsabilités filiales que la diminution du soutien donné par les enfants adultes aux parents vieillissants. Ainsi, les parents divorcés pourraient devenir plus vulnérables pendant leur vieillesse que ceux des familles intactes. Adoptant la perspective biographique, cet article vise à étudier comment la rupture parentale influence les normes et les comportements vis-à-vis des parents vieillissants. Notre hypothèse principale est que l'expérience du divorce parental pendant l'enfance influence à la fois sur les responsabilités filiales et sur les comportements de soutien, mais les effets sont différents selon le sexe du parent (les mères bénéficieront de plus d'appui réel). Nous distinguons trois types de soutien offert (le pratique, le matériel et l'émotionnel) et nous contrôlons les effets d'autres déterminants signalés dans la littérature spécialisée. Nos résultats montrent que les normes de l'obligation filiale s'affaiblissent si les enfants ont vécu une rupture parentale, tandis que le comportement de soutien se manifeste d'une manière plus complexe. Seul le soin pratique apporté aux pères est négativement affecté, les autres types de soutien à leur égard ne sont pas diminués. Nous assistons plutôt au renforcement des liens affectifs avec les deux parents divorcés, et à une volonté accrue d'aider financièrement les mères divorcées.

Mots-clefs : relations intergénérationnelles, divorce parental, perspective biographique, enquête générations et genre, Europe

Introduction

Avec la hausse du divorce parental et l'instabilité des unions conjugales, la proportion d'enfants qui grandissent sans leurs deux parents biologiques, augmente de façon continue. Ceci pourrait générer autant l'affaiblissement des responsabilités filiales que la diminution du soutien donné par les enfants adultes aux parents vieillissants. Ainsi, les parents divorcés pourraient devenir plus vulnérables pendant leur vieillesse que les non-divorcés.

¹ Ce travail a bénéficié d'une subvention de l'Autorité Nationale Roumaine pour la Recherche Scientifique, CNCS-UEFISCDI, projet no PN-II-PCE-2011-3-0145.

* Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie. Email : cornelia.muresan@socasis.ubbcluj.ro

Adoptant la perspective biographique, cette étude vise à étudier comment la rupture parentale influence la responsabilité filiale et le comportement de soutien envers les parents vieillissants. En utilisant les données des *Enquêtes Générations et Genre* de dix pays (sept de l'Europe centrale et orientale et trois de l'Europe occidentale) nous modélisons d'abord le niveau des normes sociales de responsabilité filiale chez les enfants adultes et ensuite, le soutien réel donné aux mères et aux pères. Notre hypothèse principale est que l'expérience du divorce parental pendant l'enfance a une influence à la fois sur les responsabilités filiales et sur les comportements de soutien, mais que les effets sont différents selon le sexe du parent (les mères bénéficieront de plus d'appui réel). Nous avons distingué trois types de soutien offerts : l'instrumental, le financier et l'affectif, et nous avons contrôlé les effets d'autres déterminants déjà signalés dans la littérature spécialisée.

Cadre théorique et hypothèses de recherche

Deux des principes fondamentaux de paradigme du parcours de vie présentent un intérêt particulier : l'interdépendance des vies (*linked-lives*) et les temps correspondant aux diverses phases d'exécution d'une tâche ou d'une action dans la vie (*le timing*) (Elder Jr, Kirlpatrick & Crosnoe, 2003). Les transitions et les événements vécus par un membre de la famille sont intrinsèquement liés au développement et aux expériences des autres membres de la famille. Les conséquences sur les enfants ne se mesurent pas seulement sur le court terme (comme leur bien-être psychologique et économique souvent inférieur), elles se mesurent également sur le long terme (comme le report de l'âge du départ des enfants de la maison, l'abandon de l'enseignement supérieur pour la recherche d'un emploi et la contractualisation d'un mariage, le changement des attitudes et des comportements de soutien vis-à-vis des parents vieillissants).

La littérature spécialisée s'inscrit en porte à faux contre l'idée reçue selon laquelle les enfants adultes voient leur responsabilité de soutenir leurs parents âgés perturbée par le divorce parental. Elle insiste sur l'idée qu'il faut au contraire penser l'obligation filiale comme un processus cumulatif (Silverstein, Gans, & Yang, 2006). Certains parents peuvent avancer en âge sans recevoir beaucoup d'aide parce qu'ils n'ont pas « construit assez de crédit par l'affection et l'interaction pendant les premières années de la vie » (Smyer & Hofland, 1982). Étant donné que la relation des pères avec leur progéniture est plus affectée par le divorce que celle des mères, les hommes pourraient se retrouver particulièrement vulnérables quand ils vieillissent. Cependant, la responsabilité filiale conçue comme un devoir moral est moins susceptible d'être affectée par le divorce des parents, et de nombreuses études ont montré que les normes sont capable de résister aux changements des structures de la famille (Dykstra & Fokkema, 2012 ; Gans & Silverstein, 2006).

Le comportement de soutien des enfants se trouverait donc peu influencé par le divorce des parents. Toutefois, les preuves empiriques apportent des conclusions diverses et divergentes. On peut retenir que le contact au fil des ans entre les générations – le soin instrumental et/ou la coresidence – est blessé par le divorce des parents, et a de graves conséquences pour des parents vieillissants, surtout pour les pères (Webster & Herzog, 1995). Grâce à un modèle intrafamilial, Kalmijn (2012) montre que non seulement il y a une détérioration de la relation avec le père, mais qu'il existe aussi des situations dans lesquelles seule la relation avec la mère est affectée négativement par le divorce. D'autres auteurs s'accordent pour dire que la famille est plus résistante que ne le laissait supposer l'hypothèse répandue

selon laquelle la famille qui serait affectée par des perturbations parentales et des changements dans sa composition, connaîtrait nécessairement un déclin. Moor et Komter (2012) montrent même que, dans le cas de l'Europe de Est, le soutien affectif offert aux mères divorcées est plus élevé que celui offert à celles qui ne le sont pas.

Nos hypothèses de recherche portent sur les effets de la rupture parentale sur les normes de responsabilités filiales et sur le comportement de soutien réel envers les parents vieillissants.

Tout d'abord, nous retenons l'hypothèse des *normes inchangées*, une hypothèse qui dit que les normes d'obligation filiale ne sont pas affectées par la rupture parentale. Cette hypothèse a été vérifiée par Dykstra et Fokkema (2012) pour les Pays-Bas.

Ensuite, nous prenons en considération une autre hypothèse concernant l'effet sur le comportement de soutien. L'hypothèse des *liens affaiblissants* dit que la rupture des parents pendant l'enfance a des conséquences à long terme, et affaiblit plus tard le comportement de soutien envers les parents vieillissants (Kalmijn, 2012, 2015 ; Schenk & Dykstra, 2012 ; Shapiro, 2012).

Mais il apparaît que l'hypothèse inverse est également possible. La théorie de la conservation des ressources a conduit quelques auteurs (Moor & Komter, 2012) à émettre l'hypothèse d'un *renforcement des liens* : les personnes ayant vécu un divorce parental sont plus susceptibles d'échanges avec leurs parents et de soutien envers ceux-ci.

Notre quatrième hypothèse concerne le *rôle des genres* : en cas d'expériences familiales négatives pendant l'enfance, les mères vieillissantes bénéficieront de plus de soutien réel de la part de leurs enfants que les pères (Lowenstein & Daatland, 2006).

Données et méthodes

Échantillon

Les données exploitées sont celles de la première vague des *Enquêtes Générations et Genre* (EGG) de sept pays d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, Roumanie, Pologne, République tchèque, Lituanie, Géorgie et Russie) et trois pays d'Europe occidentale (Allemagne, France et Norvège). La collecte des données fut menée entre 2004 et 2011 selon le pays.

Sur l'ensemble des répondants, nous avons sélectionné seulement ceux qui ont au moins un parent biologique vivant, c'est-à-dire 74 841 cas. 14 754 autres cas ont été éliminés car ils ne contenaient d'information valide sur les normes d'obligation filiale, le comportement de soutien, ou le divorce/séparation des parents. Finalement, nous avons retenu près de 60 millions de cas, dont les deux tiers se trouvent en Europe de l'Est (40 512 cas) et un tiers en Europe occidentale (19 595 cas).

Les contributions de chaque pays à l'échantillon final, aussi que les dates de la collecte des données, sont détaillées dans le Tableau 1.

Tableau 1. Date de la collecte des données, nombre de cas et nombre de ruptures parentales

	Date de l'interview	Nombre de cas	Cas avec des parents séparés	
			N	%
Bulgarie	Oct-Dec 2004	8 948	949	11%
Géorgie	Sep 2004 - Dec 2005	6 338	267	4%
Lituanie	Apr-Dec 2006	5 860	814	14%
Pologne	Nov 2010 - Feb 2011	4 521	511	11%
R.Tchèque	Jan-Dec 2005	1 812	125	7%
Roumanie	Nov-Dec 2005	6 647	1 053	16%
Russie	June-Aug 2004	6 386	1 303	20%
Allemagne	June 2005	4 008	628	16%
France	Sep 2004 - Dec 2005	6 339	1 203	19%
Norvège	Jan 2007 - Oct 2008	9 248	1 722	19%
Total		60 107	8 575	14%

Variables dépendantes

Les questions sur le soutien populaire des *normes sociales d'obligation filiale* a servi à la construction de notre première variable dépendante. Nous avons construit un indice – où nous avons recodé de 0 pour un désaccord total à 4 pour un accord total – à partir de quatre questions visant à évaluer l'orientation individuelle et les attitudes envers la famille et les relations intergénérationnelles (Vikat *et al.*, 2007).

- « C'est le devoir des enfants d'assumer la responsabilité pour les soins des parents quand ils en ont besoin ».
- « C'est le devoir des enfants d'adapter leur vie professionnelle aux besoins de leurs parents ».
- « C'est le devoir des enfants d'offrir une aide financière aux parents quand ils ont des difficultés financières ».
- « C'est le devoir des enfants d'accueillir chez eux leurs parents lorsque ceux-ci ne sont plus autonomes ».

Pour mesurer le soutien donné aux parents, nous considérons trois types d'aide offertes dans les 12 derniers mois :

- 1) *l'aide instrumentale* : les soins personnels fournis régulièrement pour les activités quotidiennes comme manger, se lever, s'habiller, baignade, ou utiliser les toilettes ;
- 2) *l'aide financière* : le don d'argent, de biens ou de marchandises de valeur aux parents² ;
- 3) *le soutien affectif* : l'écoute de l'expérience personnelle et des sentiments du parent.

Ces trois variables dépendantes sont dichotomiques (le type spécifique de soutien est accordé ou non), mais le gain de simplicité de la mesure est compensé par la perte d'informations : nous ne savons pas la fréquence ou l'intensité des actions posées.

² À noter que l'enquête en Lituanie n'a pas collecté d'informations sur les transferts financiers entre les enfants et les parents, donc ce pays ne contribue pas à la partie correspondante des analyses.

Variables indépendantes

Afin de souligner le rôle de la rupture parentale, nous construisons la variable indépendante correspondant en deux modalités :

- 1) *Parents jamais séparés* – une variable dichotomique, ayant comme catégorie de référence les « parents non séparés ou ils n’ont jamais vécu ensemble » ;
- 2) *Timing de séparation des parents* – où la catégorie de référence est « parents non séparés » uniquement, et qui fait la distinction entre les « parents séparés pendant l’enfance », les « parents séparés récemment », les « parents séparés à toute autre date », et les cas où les « parents n’ont jamais vécu ensemble ». Malheureusement, cette variable n’est pas assez fiable dans certains pays. Ainsi, les données tchèques et polonaises comportent relativement peu de réponses sur l’année de la rupture parentale.

Nous considérons aussi d’autres variables connues comme ayant influence sur le comportement de soutien. Ces variables de contrôle concernent :

- La composition de la famille actuelle : le/la partenaire et les enfants corésidents.
- Les besoins : le veuvage parental (plus ou moins récent), les problèmes de santé des parents. La cohabitation du parent âgée avec un/une conjointe peut atténuer le besoin d’une aide extérieure, y compris de la part des enfants adultes. Malheureusement, nous ne pouvions pas inclure systématiquement cette variable dans notre analyse car certains pays n’ont pas collecté des informations à cet égard (France) ou ils ont collecté des informations incomplètes (Pologne).
- Les opportunités : si on a des problèmes de santé propres ; si on exerce une activité professionnelle ; si on vit avec des parents, près ou loin de la résidence des parents ; le nombre de frères et sœurs vivants.
- Nous avons également contrôlé certaines caractéristiques personnelles comme : l’âge, le genre, le niveau d’éducation, et le degré de religiosité.
- L’effet de réciprocité (donner et de recevoir de l’aide) est évalué par le soutien reçu de la part du parent pendant les 12 derniers mois.

Méthodes d’analyse

Pour l’évaluation des différences et des similarités entre les pays, nous utilisons des méthodes standard de statistiques descriptives.

Pour évaluer l’impact de la rupture parentale sur l’indice d’obligation filiale, nous utilisons deux modèles de régression linéaires. Ils s’appuient sur les données que nous avons rassemblées sur les dix pays précédemment cités, mais nous tenons aussi compte de l’effet du contexte national de chaque pays. Le premier modèle utilise comme variable indépendante *Parents jamais séparés*, tandis que le deuxième complète les résultats avec les estimations fournies par le modèle qui a comme variable indépendante la variable *Timing de séparation des parents*. Évidemment, chaque modèle contrôle les effets des autres variables indépendantes mentionnées ci-dessus.

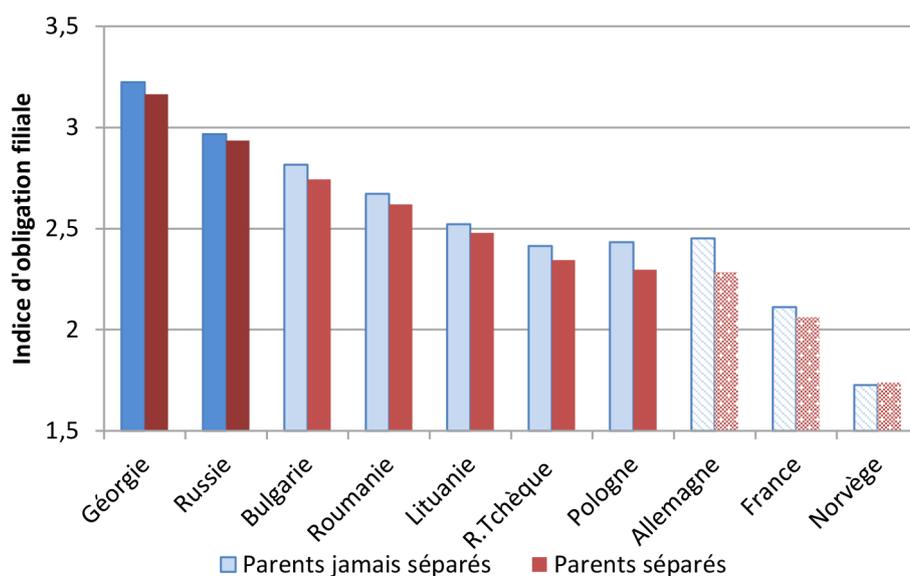
Puis, nous utilisons deux autres séries de modèles de régression, afin d’évaluer le lien entre le comportement de soutien et la rupture parentale. Chaque ensemble se compose de six régressions logistiques, une pour chaque combinaison possible entre le type de soutien apporté (instrumental, financier, et affectif) et le genre du parent réceptionnaire (modèles distincts pour les mères et les pères).

Comparaisons par pays

La figure 1 montre les niveaux moyens de l'indice d'obligation filiale par pays et selon qu'il y ait ou non rupture parentale. Nous avons fait le choix de présenter les pays dans un ordre décroissant.

Il apparaît ainsi que les normes filiales sont plus fortes vers l'Est du continent, qu'elles sont plus modérées en Europe centrale, et qu'elles sont plus faibles dans le Nord et en Europe occidentale. La Norvège et la Géorgie sont les cas extrêmes. Ce classement confirme l'hypothèse de *la culture de la famille*, bien documentée dans la littérature spécialisée. Daatland, Herlofson et Lima (2011) montrent la même chose en utilisant les mêmes données que nous. L'autre constatation que l'on peut faire est que, dans tous les pays, les enfants adultes qui n'ont jamais connu une rupture parentale ont un niveau d'obligation filiale moindre, et donc l'hypothèse des *normes inchangées* ne semblent pas être confirmée.

Figure 1. Niveaux moyens de l'indice d'obligation filiale selon qu'il y ait ou non rupture parentale (ordre décroissant des pays)

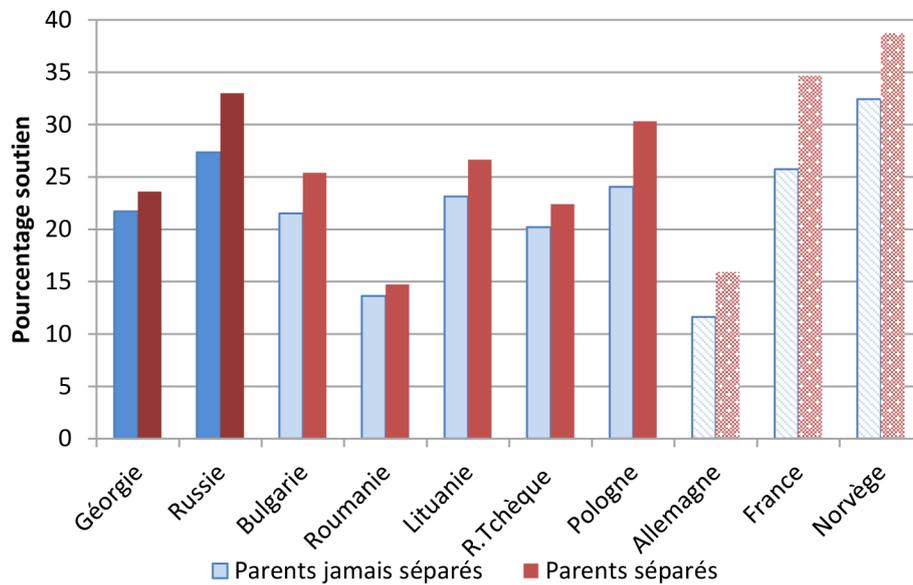


Source : Enquêtes Générations et Genre, calculs de l'auteur

Si nous nous intéressons maintenant au soutien réel donné aux parents (Figure 2), nous n'obtenons plus un tel gradient. Cette figure garde l'ordre des pays de la figure précédente, mais elle représente graphiquement les pourcentages nationaux des adultes qui ont donné soutien aux parents âgés pendant les derniers 12 mois, au lieu des indices d'obligation filiale.

Les pays qui ont les niveaux d'obligation filiale les plus faibles sont aussi (avec quelques exceptions) les pays où les proportions des enfants adultes qui offrent un soutien aux parents âgés sont les plus élevées. La Russie et l'Allemagne constituent les exceptions. Ces deux pays ont le même niveau d'obligation et de soutien filial : en Russie toutefois, le niveau d'obligation filiale et de soutien filial est élevé alors qu'ils sont tous deux faibles en Allemagne. Un fait notable et qui retient toute notre attention est que les personnes qui ont vécu le divorce de leurs parents semblent offrir plus de soutien à leurs parents que les personnes dont les parents n'ont pas divorcé. Notre hypothèse de *renforcement des liens* semble être confirmée. Au moins si l'on considère indistinctement tous les types de soutien accordé à l'un ou l'autre des parents.

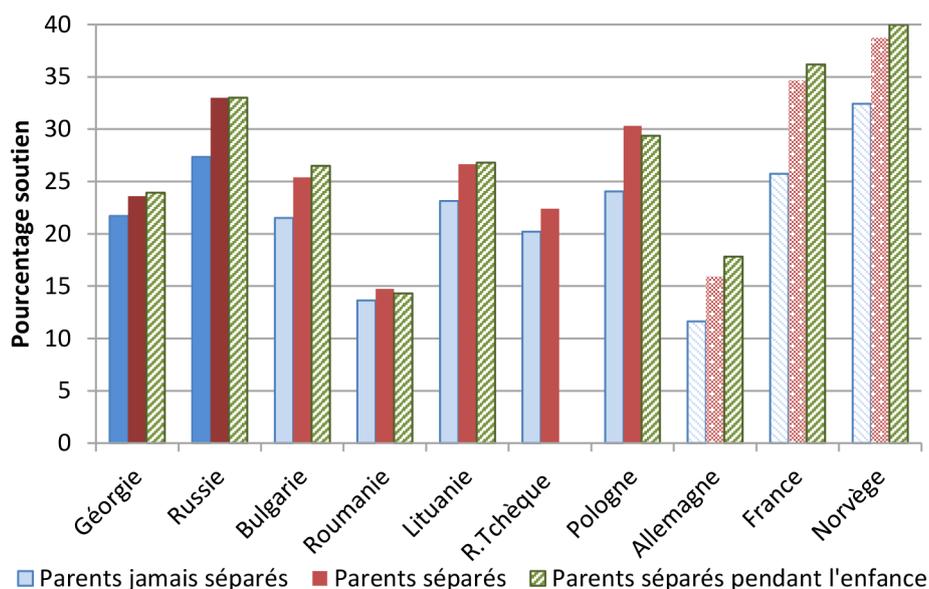
Figure 2. Soutien (de toute nature) donnée aux parents, selon qu'il y ait ou non rupture parentale



Source : Enquêtes Générations et Genre, calculs de l'auteur

Nous sommes conscients que le moment du divorce est important. Les enfants issus d'un couple divorcé peuvent accumuler potentiellement plus de sentiments négatifs qui affecteront plus tard leur comportement de soutien, que des adultes touchés plus récemment par un divorce parental. La dernière catégorie est même susceptible d'offrir un soutien plus grand à un parent nécessiteux si elle est touchée récemment par le divorce. La figure 3 reprend les résultats de la figure 2 en distinguant le moment du divorce.

Figure 3. Soutien (de toute nature) donné aux parents, par timing de la rupture parentale

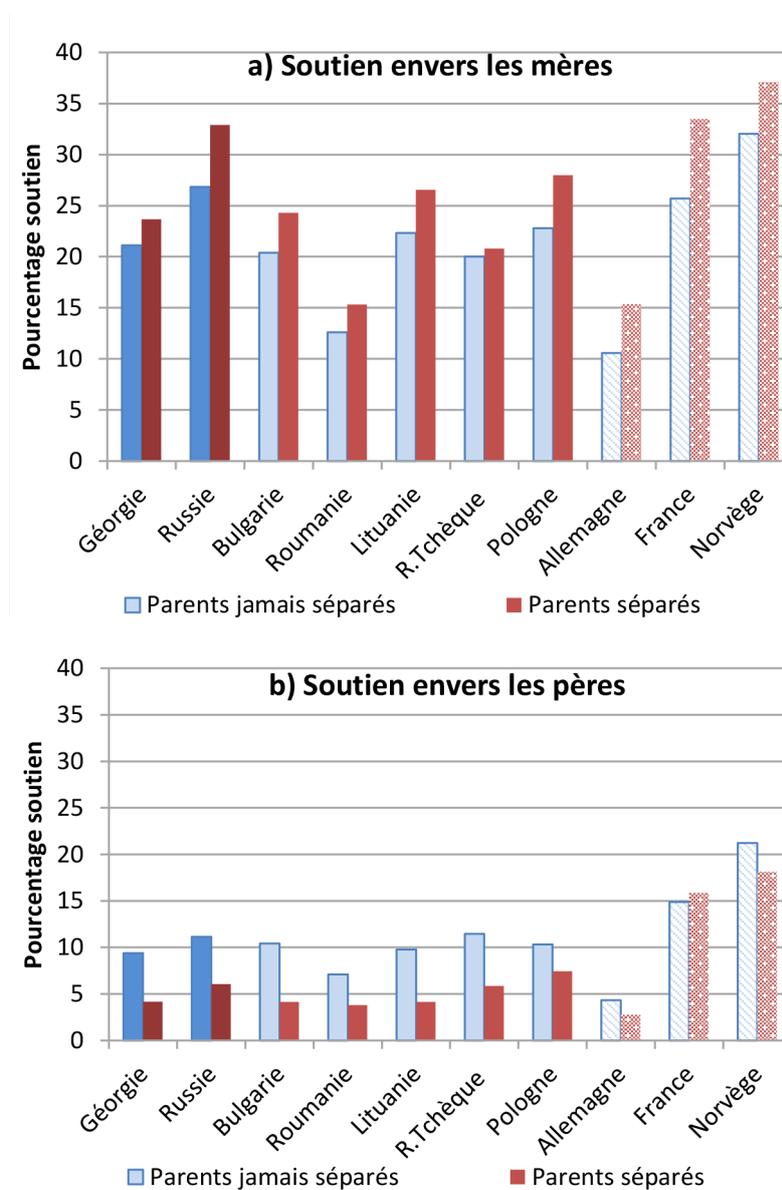


Source : Enquêtes Générations et Genre, calculs de l'auteur

Comme on peut le voir, le pourcentage de personnes qui offrent un soutien aux parents qui ont divorcés durant l'enfance (les barres vertes) est encore plus élevé que dans le cas où il n'y a pas cette distinction du moment (*timing*) de l'événement de la rupture parentale.

Mais on peut avoir un aperçu plus complet si nous faisons intervenir maintenant une distinction de genre entre les parents qui reçoivent un soutien (Figure 4). En effet, non seulement, on constate qu'il y a une différence extrêmement importante et systématique dans chaque pays observé, entre le pourcentage d'enfants qui apportent un soutien aux mères, et celui des enfants qui apportent un soutien aux pères, mais on constate également une différence dans la manière dont ce soutien est réparti entre les parents divorcés et ceux qui ne le sont pas. Les mères divorcées bénéficient plus souvent de soutien de leurs enfants que les mères non divorcées, alors que l'inverse est vrai pour les pères divorcés.

Figures 4a-b. Soutien (de toute nature) donné aux parents, selon qu'il y ait ou non rupture parentale et le genre du parent recevant



Source : Enquêtes Générations et Genre, calculs de l'auteur

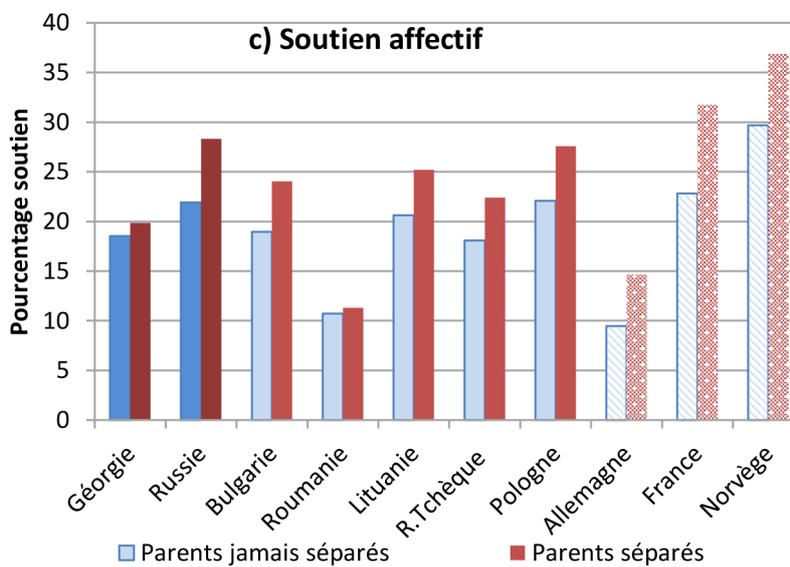
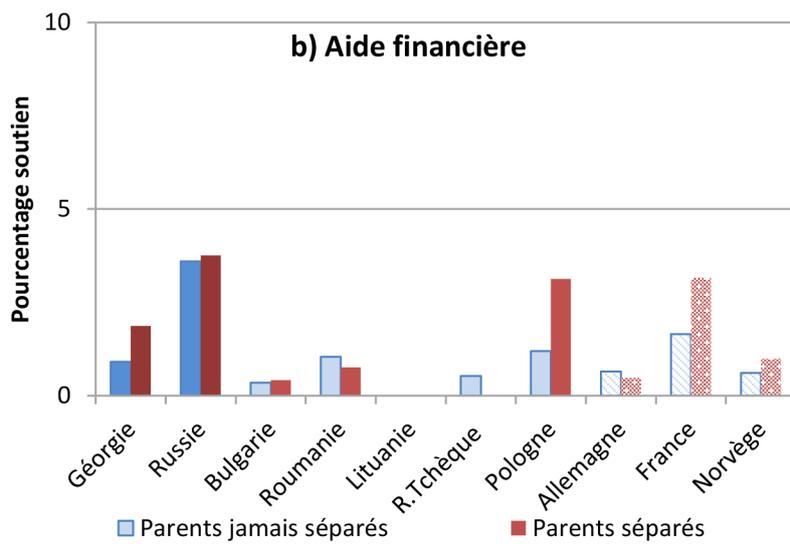
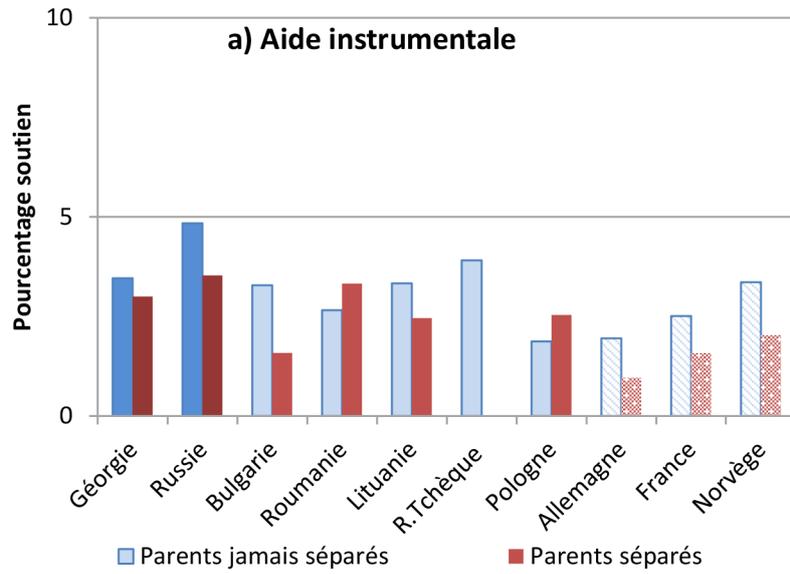
Nous allons voir maintenant que la *nature de l'aide* est une autre distinction importante dans le comportement de soutien (Figure 5).

Figures 5a-c. Soutien donné aux parents, selon la rupture parentale et la nature de l'aide

Tableau 2. Coefficients non standardisés de la régression de l'indice d'obligation filiale

Famille parentale (ref=parents non séparés ou ils n'ont jamais vécu ensemble)	
Parents séparés	-0.07 ***
Famille actuelle	
Partener/ère coresident/e (ref=nul)	-0.02 ***
Enfant/es coresident/s (ref=nul)	-0.02 ***
Besoins	
Veuvage parental 3+ ans (ref=non veuvage)	0.00
Veuvage parental récent (ref=non veuvage)	0.01
Parents avec problèmes de santé (ref=nul)	-0.03 ***
Opportunités	
Problèmes de propre santé (ref=nul)	-0.02 ***
Employé/e (ref=nul)	-0.04 ***
Parents coresidents (ref=nul)	0.03 ***
Numero de frères et soeurs	0.02 ***
Caractéristiques personnelles	
Age (divisé par 10)	-0.03 ***
Fille (ref=fils)	-0.07 ***
Niveau d'éducation (ISCED)	0.00
Fréquentation église plus que médiane (ref=dessous médiane)	0.09 ***
Réciprocité	
Soutien de toute nature envers les parents (ref=nul)	0.04 ***
Soutien de toute nature reçu de la part des parents (ref=nul)	0.04 **
Pays (ref=Russie)	
Bulgarie	-0.18 ***
Géorgie	0.22 ***
Allemagne	-0.56 ***
France	-0.85 ***
Roumanie	-0.30 ***
Norvège	-1.25 ***
Lituanie	-0.47 ***
Pologne	-0.56 ***
R.Tchèque	-0.52 ***
_cons	3.10 ***
Adj R-squared	0.35
N	59200

Note. Niveau de signification : * p ≤ 0.10, ** p ≤ 0.05, *** p ≤ 0.01



Source : Enquêtes Générations et Genre, calculs de l'auteur

On remarque que la majeure partie du support apporté est d'ordre affectif. Les *soins instrumentaux* et les *aides financières* offertes par des enfants adultes à leurs parents vieillissants sont en revanche beaucoup plus rares. Les récepteurs sont plutôt les parents divorcés, dans le cas du *soutien affectif* comme dans le cas du *soutien financier*. Mais les bénéficiaires de *soins instrumentaux* sont plutôt les parents de familles intactes.

Rupture parentale et normes d'obligation filiale

Examinons les résultats des modèles de régression et analysons le lien entre les normes d'obligation filiale et la rupture parentale en contrôlant les effets d'autres variables. Nous avons estimé l'indice d'obligation filiale (notre variable dépendante ayant des valeurs dans l'intervalle 0-4) par deux équations de régression linéaire multiple, avec la méthode des moindres carrés ordinaires. Plusieurs variables explicatives contribuent plus au moins à l'explication de la variation de l'indice d'obligation filiale, la seule différence entre les deux modèles étant le mode d'opérationnalisation de la séparation des parents : dichotomique dans le premier cas – oui ou non – (voir les résultats dans le Tableau 2) et avec plusieurs valeurs possibles, dans le deuxième cas, selon le timing de la séparation parentale (voir les principaux résultats dans le Tableau 3). La contribution d'un facteur spécifié est considérée effective si le niveau de signification est au moins 0,05 (voir colonnes 3 et les notes explicatives de la base des tableaux) et d'autant plus important si sa valeur est plus grande en valeur absolue. Une valeur négative du coefficient signale le fait que l'obligation filiale est ressentie moins fortement en comparaison avec la catégorie de référence, tandis qu'une valeur positive indique une responsabilité ressentie plus fortement.

Les résultats du modèle de régression présentés dans le Tableau 2 prouvent, une fois de plus, que l'hypothèse de normes inaffectées n'est pas confirmée, puisque le coefficient estimant l'effet de la rupture parentale est négatif (pas nul) et statistiquement significatif. Les autres facteurs contribuant à l'affaiblissement de l'obligation filiale sont : l'existence d'autres récepteurs potentiels de soutien (notamment le partenaire du couple et les enfants corésidents), la situation de nécessité (notamment le parent touché par des problèmes de santé graves et/ou d'un handicap), les problèmes de santé propre, et le manque de temps des enfants qui ont un emploi. Cependant, la corésidence avec un parent et le plus grand nombre de frères et sœurs sont des facteurs qui augmentent la probabilité de se sentir plus responsable envers ses parents.

Le modèle de régression ayant comme variable explicative le *timing* de la rupture parentale (voir le tableau 3) nous donne plus d'idées sur la façon dont le divorce affaiblit les normes d'obligation filiale.

Tableau 3. Coefficients non standardisés de régression de l'index d'obligation filiale, selon le *timing* de rupture parentale

Famille parentale (ref=parents non séparés)	
Parents séparés pendant l'enfance	-0.05 ***
Parents séparés récemment	-0.01
Parents séparés à toute autre date	-0.10 ***
Parents n'ont jamais vécu ensemble	0.03 ***

Notes : 1. Le modèle contrôle également les caractéristiques personnelles (âge, niveau d'éducation, religiosité), composition de la famille actuelle (partenaire, enfants), les besoins (parent veuf/ve, santé du

Tableau 4. Odds ratios prédisant le soutien aux parents, selon le type de l'aide et le genre du parent

	Soutien envers les mères			Soutien envers les pères		
	Instrumental	Financier	Affectif	Instrumental	Financier	Affectif
Famille parentale (ref=parents non séparés ou ils n'ont jamais vécu ensemble)						
Parents séparés	0.99	1.48 ***	1.37 ***	0.54 ***	0.87	1.17 **
Famille actuelle						
Partener/ère coresident/e (ref=nul)	1.07	0.75 ***	1.03	1.08	0.72 *	1.29 ***
Enfant/es coresident/s (ref=nul)	0.88 *	0.79 **	0.74 ***	0.81 *	0.83	0.72 ***
Besoins mère/père						
Veuvage parental 3+ ans (ref=non veuvage)	2.33 ***	1.23 *	1.13 ***	3.17 ***	1.38	1.20 **
Veuvage parental récent (ref=non veuvage)	2.04 ***	1.33	1.19 ***	3.32 ***	1.02	1.70 ***
Parents avec problèmes de santé (ref=nul)	11.29 ***	1.42 ***	1.12 ***	20.38 ***	1.43 *	1.28 ***
Opportunités						
Problèmes de propre santé (ref=nul)	1.17 **	1.22 *	1.12 ***	1.23 *	1.31	1.16 ***
Employé/e (ref=nul)	1.18 **	1.70 ***	1.08 ***	1.15	1.52 **	1.23 ***
Distance temporelle jusqu'à la résidence du parent < 6hrs (ref=coresid)	0.20 ***	11.12 ***	1.18 ***	0.20 ***	8.42 ***	1.14 **
Distance temporelle jusqu'à la résidence du parent 6+ hrs (ref=coresid)	0.10 ***	16.84 ***	1.02	0.09 ***	12.37 ***	0.97
Numero de frères et soeurs	0.91	0.95	0.89 ***	0.89	0.91	0.91 **
Indice d'obligation familiale (0-4)	1.27 ***	1.35 ***	1.01	1.22 ***	1.41 ***	1.03
Soutien de toute nature reçu de la part du parent (ref=nul)	1.04	2.37 ***	18.26 ***	1.24 *	2.32 ***	20.80 ***
Caractéristiques personnelles						
Groupe d'âge 30-54 (ref = 18-29 ans)	4.42 ***	1.16	0.98	3.06 ***	1.03	1.01
Groupe d'âge 55+ (ref = 18-29 ans)	11.12 ***	1.21	0.99	7.62 ***	1.05	0.89
Fille (ref = fils)	2.35 ***	0.84 *	1.67 ***	1.43 ***	0.89	0.90 ***
Niveau d'éducation moyen (ref=bas)	0.97	1.02	1.23 ***	1.27	1.00	1.28 ***
Niveau d'éducation haut (ref=bas)	1.11	1.67 ***	1.62 ***	1.30	1.15	1.63 ***
Fréquentation église plus que médiane (ref=dessous médiane)	1.09	1.22 **	1.15 ***	1.02	1.38 **	1.20 ***
Pays (ref = Russie)						
Bulgarie	0.66 ***	0.17 ***	0.62 ***	1.07	0.18 ***	0.88
Géorgie	0.59 ***	0.56 ***	1.11 *	0.72	0.27 ***	1.70 ***
Allemagne	1.29	0.16 ***	0.43 ***	0.87	0.19 ***	0.60 ***
France	0.55 ***	0.50 ***	1.23 ***	0.35 ***	0.26 ***	2.06 ***
Roumanie	0.40 ***	0.32 ***	0.65 ***	0.50 ***	0.33 ***	0.98
Norvège	0.61 ***	0.10 ***	1.22 ***	0.60 **	0.16 ***	1.75 ***
Lituanie	0.94	pf	0.88 **	1.14	0.00	0.90
Pologne	1.53 ***	0.39 ***	0.87 **	1.66 **	0.31 ***	1.18 *
R.Tchèque	0.53 ***	0.14 ***	0.94	0.37 ***	0.00	1.41 *
Pseudo R2	0.26	0.12	0.29	0.28	0.09	0.29
N=	50873	45443	50873	37557	33393	37557

Notes : 1. pf = perfect failure. (Aucun répondant de la catégorie n'a pas offert soutien au parent)

2. Niveau de signification : * p ≤ 0.10, ** p ≤ 0.05, *** p ≤ 0.01

parent), opportunités (propre problèmes de santé, emploi, parent corésident, nombre de frères et sœurs), échange de soutien entre enfants adultes et parents, et pays

2. Niveaux de signification : * $p \leq 0,10$, ** $p \leq 0,05$, *** $p \leq 0,01$

Toute rupture parentale, quel que soit le moment où le divorce se produit pendant la vie des enfants, contribue à la détérioration de la responsabilité filiale. Ceci est un argument en faveur de l'idée que la détérioration des normes est un processus cumulatif. Toutefois, dans les situations où les parents n'ont jamais vécu ensemble les enfants possèdent davantage le sentiment d'obligation filiale que dans le cas de la famille parentale intacte.

Rupture parentale et comportement de soutien

Les six modèles de régressions logistiques – un pour chaque combinaison entre le type de d'aide apporté et le genre du parent – évaluent le lien entre le comportement de soutien et la rupture parentale (Tableau 4). Cette fois la variable expliquée est dichotomique c'est-à-dire : le répondant a accordé ou pas un soutien de type spécifié à son parent, pendant les 12 derniers mois. C'est pourquoi le bon modèle est le modèle logistique. Les résultats présentés dans le tableau sont des odds ratios, et ils illustrent un rapport entre la probabilité d'accorder du soutien et la probabilité de ne pas l'accorder. Ils doivent être considérés seulement si leur niveau de signification dépasse 0,05. Ils sont supérieurs à 1 quand les personnes appartenant à la catégorie spécifiée ont une probabilité plus haute d'accorder le soutien que la catégorie de référence, et ils sont inférieurs dans le cas contraire. Les variables explicatives sont dans une grande mesure les mêmes que dans le cas de la régression de l'indice de la responsabilité filial (la section précédente), et on y retrouve la rupture parentale (divorce ou séparation des parents) ainsi que les autres facteurs connus comme ayant influence sur le comportement de soutien.

Les résultats montrent des effets contrastés. Le divorce des parents n'a pas d'effet sur le *soin instrumental* régulier donné aux mères, mais il a un effet négatif sur le soin donné aux pères (odds ratio avec 46 % de moins que les pères dans les familles intactes). Lorsque les mères divorcées se retrouvent dans une situation de vulnérabilité, les enfants aident *financièrement* plutôt leurs mères divorcées que les mères non-divorcées (odds ratio 48 % de plus). Ce type de comportement ne se retrouve pas envers les pères divorcés (odds ratio n'est pas significativement différent de 1). Peu importe-s'ils sont divorcés ou non, ils sont rarement aidés financièrement. Le *soutien affectif* est quant à lui offert avec une probabilité plus élevée aux parents divorcés, et dans ce cas, il n'y a pas de différence de comportements de soutien envers les mères et les pères divorcés (37 % de plus pour les mères divorcées et 17 % de plus pour les pères divorcés).

Un fait intéressant est que ces résultats sont robustes, ils restent valables même si nous introduisons dans les modèles la variable indiquant si le parent a ou non un conjoint³. La cohabitation avec un partenaire (père ou non de l'enfant adulte) diminue les chances d'une mère âgée d'être aidée instrumentalement par ses enfants de 26 % et de bénéficier de support affectif de 12 %. Dans le cas d'un père âgé, ce

³ La variable sur l'existence d'un conjoint du parent âgé ne figure pas parmi les variables explicatives de nos modèles de régression logistique, lorsque pas tous les pays ont informations sur ce sujet. Toutefois, pour les pays où nous avons ces informations, nous l'avons utilisé et l'analyse n'a pas abouti à des résultats sensiblement différents de ceux décrits ci-dessus.

qui compte est plutôt la situation où le père est divorcé et remis en couple que la simple existence d'une partenaire de vie (la mère de l'enfant par exemple). Ces pères sont beaucoup moins aidés instrumentalement (odds ratio diminué avec 75 %) ou soutenus affectivement (odds ratio avec 33 % de moins) par leurs enfants que les autres. Cependant, l'existence d'un partenaire dans la vie d'un parent ne modifie pas l'effet du divorce parental sur le comportement de soutien filial et ni ne change pas la (non) signification statistique de l'effet du divorce sur le soutien financier envers les parents (résultats non inclus dans le Tableau 4).

Les chances de comportement de soutien sont plus faibles quand il y a d'autres récepteurs potentiels dans le ménage, notamment un partenaire et/ou des enfants corésidents, (exception faite de l'influence positive du partenaire corésident sur le soutien affectif aux pères). Le soin instrumental est négativement affecté lorsque les enfants et les parents ne vivent pas ensemble dans la même maison, mais d'autres types d'aide (financière et affective) sont positivement affectés par la non-cohabitation. Il y a plus de chances de voir naître un comportement de soutien parmi ceux dont les parents se trouvent dans une situation de vulnérabilité (veuvage récent ou ancien, problèmes de santé, handicaps), mais aussi dans les cas où les enfants signalent des problèmes de santé propre (nous interprétons ceci comme l'aptitude chez ces enfants à mieux comprendre les besoins de leurs parents) ou lorsqu'ils exercent une activité professionnelle (ces enfants ont plus de ressources matérielles).

Les modèles de régression logistique ayant comme variable indépendante le timing de la rupture parentale (Tableau 5) nous donnent plus d'idées sur la façon dont le divorce parental affaiblit ou renforce les liens avec les parents.

Tableau 5. Odds ratios prédisant soutien aux parents, selon le timing de la rupture parentale

	Soutien envers les mères			Soutien envers les pères		
	Instrumental	Financier	Affectif	Instrumental	Financier	Affectif
Famille parentale (ref=parents non séparés)						
Parents séparés pendant l'enfance	0.94	1.42 ***	1.42 ***	0.51 **	0.71	1.08
Parents séparés récemment	0.49	1.32	1.74 ***	pf	0.88	2.25 ***
Parents séparés à toute autre date	1.21	1.53 **	1.34 ***	0.74	1.18	1.11
Parents n'ont jamais vécu ensemble	1.20	0.00	1.35 ***	1.24	pf	1.13

Notes : 1. pf = perfect failure. (Aucun répondant de la catégorie n'a pas offert soutien au parent)

2. Niveau de signification : * $p \leq 0.10$, ** $p \leq 0.05$, *** $p \leq 0.01$

Les probabilités de soutien aux mères (financier et affectif) sont plus élevées chez les enfants dont les mères sont divorcées, quel que soit le moment où le divorce a eu lieu. Les probabilités d'accorder des soins instrumentaux aux pères sont plus faibles seulement dans le cas des ruptures parentales pendant l'enfance. Les probabilités plus élevées de soutien émotionnel aux pères divorcés sont principalement le résultat de ceux qui sont à l'écoute de l'expérience personnelle et des sentiments des pères récemment divorcés.

Conclusion et discussion

Malgré notre hypothèse que les normes de l'obligation filiale ne sont pas touchées par la rupture parentale, nos résultats montrent le contraire. L'hypothèse des normes inchangées n'est donc pas confirmée contrairement à ce qu'avaient trouvé Dykstra et Fokkema (2012) aux Pays-Bas, ou par Gans et Silverstein (2006) en Caroline du Sud, USA. Ces auteurs ont vu les attentes normatives de la responsabilité filiale plutôt comme un devoir moral, et ils ont interprété l'absence de preuve que le divorce avait une incidence sur les prescriptions normatives concernant les soins parentaux, comme un devoir qui doit être accompli pour pouvoir se considérer comme une bonne personne indépendamment des circonstances douloureuses apparues au cours de la vie. Toutefois dans les pays que nous avons, nous avons trouvé systématiquement des valeurs inférieures pour l'indice moyen de la responsabilité filiale parmi les adultes qui proviennent des familles rompues, et cela a été prouvé à la fois par les statistiques descriptives au niveau national et par les modèles de régression avec les données mises ensemble. Nos résultats montrent que les normes de l'obligation filiale s'affaiblissent si les enfants vivent un divorce parental, et l'écart est encore plus prononcé si la rupture a eu lieu pendant l'enfance. Il semble qu'en Europe Centrale et Orientale, la détérioration des normes est plutôt un processus cumulatif comme cela a été supposé et prouvé (Silverstein *et al.*, 2006).

En effet, certains parents peuvent aller sans beaucoup d'aide dans la vieillesse parce qu'ils n'ont pas « accumulé assez de "crédit" par l'affection et l'interaction plus tôt dans la vie » (Smyer & Hofland, 1982, p. 70), de sorte que la rupture parentale dans l'enfance peut avoir des conséquences à long terme, en affaiblissant le comportement de soutien envers les parents âgés (Kalmijn, 2015 ; Schenk & Dykstra, 2012 ; Shapiro, 2012).

Seul le soin instrumental apporté aux pères divorcés est diminué par rapport aux pères non divorcés, mais aucun autre type de soutien à leur égard n'est diminué. Comme Webster et Herzog (1995) l'ont trouvé, le soin pratique est affecté par le divorce parental et a de graves implications pour les parents. Cependant, nos résultats confirment l'hypothèse des liens affaiblis seulement pour les pères. Le soin instrumental pour les mères n'est pas affecté ; quand il apparaît un besoin de soins pratiques pour les mères, elles sont aidées avec la même probabilité, peu importe si elles sont divorcées ou non.

Si la rupture parentale affaiblit le comportement de soutien pratique pour les pères vieillissants, un autre type de soutien pourrait être renforcé. C'est le cas du soutien affectif envers les parents vieillissants. Dans ce cas, les familles sont plutôt résilientes. Comme Moor et Kompter (2012) l'ont montré, pour Europe de l'Est, nos résultats montrent également un renforcement des liens affectifs avec les deux parents divorcés. Les liens affectifs avec les parents divorcés se renforcent avec les mères quel que soit le moment de la rupture, et avec les pères en particulier lorsque le divorce est récent. Ce résultat démontre l'existence de relations plus durables avec les mères divorcées qu'avec les pères divorcés.

Pour ce qui est de l'aide financière, Il apparaît que les personnes qui ont vécu un divorce parental sont plus susceptibles d'aider financièrement de mères divorcées, mais pas de pères divorcés. Nous interprétons cette conclusion par le fait que les mères ont davantage besoin d'aide financière dans leur vieillesse que les pères, puisque les hommes ont plus souvent une vie active récompensée par des pensions plus élevées. Malheureusement nous n'avons pas eu la possibilité de contrôler dans nos analyses l'activité des parents, donc nous ne pouvons pas être sûr que la différence de comportement visant le soutien

financier envers les mères divorcées et les pères divorcés soit le fait de la rupture parentale ou de la nécessité d'une telle aide (financière).

Notre dernière hypothèse de recherche, inspirée par différents travaux (Goldscheider, 1990 ; Lowenstein & Daatland, 2006), l'hypothèse des rôles des genres, est confirmée dans de nombreuses situations, comme indiqué précédemment. En cas d'expérience familiale négative pendant l'enfance, les mères vieillissantes bénéficient plus de soutien réel de la part de leurs enfants que les pères. Bien plus, les mères divorcées semblent bénéficier plus de soutien (financier et affectif) que les mères non-divorcées.

Nous ne pouvons pas conclure cet article sans souligner son point faible. Au début nous avons présenté de l'indice de responsabilité filiale et les pourcentages d'enfants adultes qui ont soutenu leurs parents âgés, séparément pour chacun des 10 pays étudiés. Ainsi, on peut voir grosso-modo certaines différences. Toutefois dans les modèles de régression, nous avons utilisé des données groupées, utilisant le pays comme une variable de contrôle. En procédant comme ça, nous avons pu prendre en compte l'effet du pays sur les différences de niveaux de responsabilité, respectivement de niveaux de soutien, mais nous n'avons pas analysé plus loin ces différences, ni les spécificités nationales en terme de relations intergénérationnelles, de normes, de comportements de soutien ou de relations entre les sexes. La meilleure solution aurait été une interaction de la variable pays avec les types de soutien et le sexe des parents, mais nous avons choisi de ne pas le faire afin de pouvoir obtenir des résultats statistiquement plus significatifs pour la rupture parentale, au détriment des différences entre les pays. Des échantillons nationaux plus importants ou une prévalence plus élevée des répondants qui ont connu le divorce parental nous auraient permis d'adopter la solution mentionnée ci-dessus. Certainement un nouveau cycle des Enquêtes Génération et Genre, prévu pour commencer en Europe avec 2020, nous permettra de répéter cette étude dans des circonstances plus favorables.

Bibliographie

- Daatland S. O., Herlofson K., Lima I. A. 2011. Balancing generations: on the strength and character of family norms in the West and East of Europe. *Ageing & Society*, 31.7: 1159-1179.
- Dykstra P. A., Fokkema T. 2012. Norms of filial obligation in the Netherlands. *Population*, 67.1: 97-122.
- Elder G. H. Jr., Kirkpatrick J. M., Crosnoe R. 2003. The Emergence and Development of Life Course Theory, in Mortimer J.T., Shanahan M.J. (dir.), *Handbook of the Life Course*, New York, Kluwer Academic/Plenum Publishers, p. 3-19.
- Gans D., Silverstein M. 2006. Norms of filial responsibility for aging parents across time and generations. *Journal of Marriage and Family*, 2006, 68.4: 961-976.
- Goldscheider F. K. 1990. The Aging of the Gender Revolution: What Do We Know and What Do We Need to Know?. *Research on Aging*, 12.4: 531-545.
- Kalmijn M. 2012. Long-term effects of divorce on parent-child relationships: Within-family comparisons of fathers and mothers. *European Sociological Review*, 29.5: 888-898.
- Kalmijn M. 2015. Relationships between fathers and adult children: The cumulative effects of divorce and repartnering. *Journal of family issues*, 36.6: 737-759.

- Lowenstein A., Daatland S. O. 2006. Filial norms and family support in a comparative cross-national context: evidence from the OASIS study. *Ageing & Society*, 26.2: 203-223.
- Moor N., Komter A. 2012. The impact of family structure and disruption on intergenerational emotional exchange in Eastern Europe. *European Journal of Ageing*, 9.2: 155-167.
- Schenk N., Dykstra P. A. 2012. Continuity and change in intergenerational family relationships: An examination of shifts in relationship type over a three-year period. *Advances in Life Course Research*, 17.3: 121-132.
- Shapiro A. 2012. Rethinking marital status: Partnership history and intergenerational relationships in American families. *Advances In Life Course Research*, 17.3: 168-176.
- Silverstein M., Gans D., Yang F. M. 2006. Intergenerational support to aging parents: The role of norms and needs. *Journal of Family Issues*, 27.8: 1068-1084.
- Smyer M. A., Hofland B. F. 1982. Divorce and family support in later life: Emerging concerns. *Journal of Family Issues*, 3.1: 61-77.
- Vikat A., Speder Z., Beets G., Billari F. C., Bühler C., Desesquelles A., Neyer G. 2007. Generations and Gender Survey (GGS): Towards a better understanding of relationships and processes in the life course. *Demographic Research*, 17: 389-439.
- Webster P. S., Herzog A. R. 1995. Effects of parental divorce and memories of family problems on relationships between adult children and their parents. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 50.1: 24-34.